

*percurrrens, Magiæ partes commemorat et reprobat, reges que qui in medicinis claruerunt; secundus est de philosophis, qui in medicinis claruerunt; tertius de viris ecclesiasticis, qui in medicinis claruerunt, et in eâ arte scripserunt; quartus est de Italis qui in medicinis claruerunt et scripserunt; quintus de claris medicis qui in Galliâ, Hispaniâ, Angliâ, et Germaniâ claruerunt.* Il a laissé un catalogue raisonné des médecins les plus célèbres de son époque : *Catalogus illustrium medicorum ac novitiorum, qui temporibus nostris scripserunt, quorum scripta ad manus nostras pervenerunt, Symphoriano Campegio, authore.* Ses notes, ses appréciations ont été utilisées par les biographes, ses successeurs. Le *Pilularium* (petit résumé), *virorum illustrium medicinæ* n'est que l'abrégé de la vie d'un certain nombre de médecins et de leurs œuvres.

Je ne puis me dispenser à l'occasion de ce titre étrange : *Pilularium*, de faire remarquer que Symphorien adoptait une coutume très-générale parmi les auteurs du temps : il sacrifiait, ici, au mauvais goût du siècle qu'il partageait à un très-haut degré. Non-seulement la plupart des titres de ses œuvres sont emphatiques, entortillés, mais, fréquemment ce médecin, au lieu d'employer le mot propre pour la désignation du sujet, emprunte le nom d'une personne ou d'une chose, il y attache alors un sens conventionnel particulier : nul n'a plus abusé que lui de cet usage ridicule. Sa *Rosa Gallica* est une série d'aphorismes, de sentences, de préceptes extraits d'Hippocrate, de Galien, de Dioscoride, d'Avicenne même, sur l'art de conserver la santé ; c'est une *fleur* dont il fait hommage aux gens du monde aussi bien qu'aux médecins français.

La *Præiosa Margarita de medici atque ægri officio* (Traité des devoirs du médecin et du malade), est un petit livre, plein de mérite à ses yeux, dont il exagère l'importance ; il annonce dans la préface, qu'il lui a